

Dimanche 8 novembre 2020
Année A, 32ème dimanche du temps ordinaire

Lectures (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2020-11-08/romain/messe>)

Sagesse 6,12-16 ; Psaume 62(63) ; 1 Thessaloniciens 4,13-18 ;
Matthieu 25,1-13 :

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples cette parabole :
« Le royaume des Cieux sera comparable
à dix jeunes filles invitées à des noces,
qui prirent leur lampe
pour sortir à la rencontre de l'époux.
Cinq d'entre elles étaient insouciantes,
et cinq étaient prévoyantes :
les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile,
tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes,
des flacons d'huile.
Comme l'époux tardait,
elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.
Au milieu de la nuit, il y eut un cri :
'Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.'
Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent
et se mirent à préparer leur lampe.
Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes :
'Donnez-nous de votre huile,
car nos lampes s'éteignent.'
Les prévoyantes leur répondirent :
'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous,
allez plutôt chez les marchands vous en acheter.'
Pendant qu'elles allaient en acheter,
l'époux arriva.
Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces,
et la porte fut fermée.
Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour et dirent :
'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !'
Il leur répondit :
'Amen, je vous le dis :
je ne vous connais pas.'
Veillez donc,
car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

En ces derniers dimanches de l'année liturgique, les lectures de l'Évangile attirent de plus en plus notre attention sur le retour du Christ et donc aussi sur le moment de la rencontre finale avec lui. Ce sera pour chacun de nous le moment de notre mort. Or, la préoccupation principale de tous ces textes n'est pas tant la vie après la mort que la manière dont nous aurons préparé cette rencontre par la qualité de notre vie ici-bas. C'est bien le sens de la dernière phrase de l'Évangile que nous venons de lire : « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure ». « Veiller » ne signifie pas ici attendre passivement, mais vivre les yeux ouverts et attentifs.

La parabole a pour contexte une noce où l'épouse, accompagnée de plusieurs jeunes filles, attendait l'arrivée de l'époux, pour que puisse commencer la fête. Des dix jeunes filles en question, cinq étaient prévoyantes (ou sages) et avaient emporté de l'huile pour leurs lampes ; et cinq étaient insensées et avaient oublié de le faire. Pour mieux comprendre cette parabole, nous pouvons la mettre en relation avec un enseignement de Jésus déjà entendu : « Tout homme qui entend les paroles que je viens de dire peut

être comparé à un homme **sage** qui a bâti sa maison sur le roc... Et tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et ne les met pas en pratique, peut être comparé à un homme **insensé** qui a bâti sa maison sur le sable... » (Mt 7, 24-27). Or, cette parole se trouve précédée de l'avertissement que Jésus adresse à ceux qui n'ont pas fait la volonté de son Père : « Je ne vous ai jamais connus » (Mt 7, 21-23). C'est la même parole qu'il adresse aux jeunes filles insensées.

Que représente donc l'huile que celles-ci ont oubliée ? Elle est ici le symbole de la fidélité à la parole de Jésus, qui ne peut s'incarner que dans le double commandement de l'amour. (Mt 22,34-40), que nous avons lu le dimanche avant la Toussaint. Ce n'est pas par égoïsme que les vierges sages ne peuvent partager leur huile avec les imprévoyantes mais c'est parce qu'elles savent bien que personne ne peut vivre ce double commandement de l'amour à la place des autres. Les jeunes filles insensées ont oublié de mettre en pratique pendant leur vie le commandement de l'amour.

La parabole donne un précieux enseignement : l'amour est le seul critère du jugement. Nous serons admis au banquet des noces entre Dieu et l'humanité dans la mesure où nous aurons notre bagage d'amour, c'est-à-dire dans la mesure où nous aurons mis en pratique durant notre vie ce double commandement dont tous les autres dépendent (Mt 22,34-40).

En ce mois de novembre marqué par la prière pour les défunts, rappelons-nous la parole de l'Apôtre Paul, qui résume l'espérance chrétienne : « Nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Th 4,17). Pour que se réalise cette espérance, plus que jamais tenons nos lampes allumées dans l'attente du retour du Seigneur.

Père Jean-François Baudoz